

Jacques Hamel

QU'EST-CE QU'EX- PLIQUER EN SOCIO- LOGIE ? BRÈVES CONSIDÉRA- TIONS ÉPISTÉMOLO- GIQUES DE GRANGER À BOURDIEU



Jacques Hamel

QU'EST-CE QU'EXPLIQUER EN SOCIOLOGIE ?

BRÈVES CONSIDÉRATIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES DE GRANGER À BOURDIEU

Sommaire



- 1 – En bref, que veut dire expliquer ?
- 2 – Pour une épistémologie du travail scientifique
- 3 – La sociologie comme science ?
- 4 – La sociologie, une « explication d'une explication »
- 5 – Expliquer, un effort méthodologique de décentrement
- 6 – Décrire, comprendre et expliquer en termes méthodologiques
- 7 – Illustration du pouvoir de représentation de la théorie sociologique
- 8 – En guise de conclusion

L'actualité des publications en sociologie vient mettre en question sa capacité à expliquer ce qu'elle prend pour objet sans véritablement définir ce que signifie ce mot, expliquer. Le présent article cherche à répondre aux questions suivantes : qu'est-ce donc qu'expliquer ? Que signifie exactement ce terme associé à la science ? En quoi et pourquoi la visée que sous-tend le mot trouve-t-elle difficilement son droit, ou sa pertinence, en sociologie ? Comment se conçoit l'explication en termes opératoires ? Les réponses avancées ici s'appuient d'abord sur les nuances apportées par l'épistémologie contemporaine à la caractérisation de la science associée aux trois maîtres mots que sont décrire, comprendre et expliquer. L'analyse d'une entrevue qualitative vient ensuite illustrer les opérations en vertu desquelles expliquer devient possible dans cette discipline, dès lors susceptible d'être considérée comme une science, elle-même conçue comme une connaissance par objet, par concept et par méthode.

Current publications in sociology question its ability to explain what it considers an object without really defining what it means to explain. This paper seeks to answer the following questions: What does explaining consist in? What exactly is the meaning of this term related to science? Why and in what way does the intention conveyed in the word have difficulty with its right to be, or its relevance, in sociology? How can one conceive the explanation in operative terms? The answers presented here are first based on the nuances brought by contemporary epistemology to the characterization of science associated with the three key words that are describing, understanding and explaining. The analysis of a qualitative interview then illustrates the operations under which explaining in this discipline becomes possible, so that it can be considered a science, itself conceived as knowledge by object, concept and method.

Mots-clés : science • sociologie • décrire • comprendre • expliquer
 Keywords : science • sociology • understanding • explaining

L'actualité des publications vient mettre en question la capacité de la sociologie à expliquer, tout au moins au sens qu'a ce terme en science. En effet, la controverse suscitée notamment par des essais récents ramène à l'ordre du jour, non seulement le débat sur le statut exact de la discipline - science ou non - mais aussi plus modestement sur son pouvoir à rendre compte de ce qu'elle prend pour objet dans les termes de l'explication qui donne tout son lustre à la connaissance dite scientifique.

Selon certains détracteurs de la discipline, expliquer en sociologie, « c'est déjà vouloir un peu excuser » (Valls cité par Lahire, 2016, p. 17) en cherchant à démontrer, preuves à l'appui, que les individus ne sont pas forcément responsables de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font à leur échelle. La discipline représente pour d'autres, sociologues de métier, un véritable danger en s'employant depuis toujours à montrer que les conduites individuelles « s'expliquent par des "structures cachées" qui les font agir sans qu'ils en aient conscience » (Bronner et Géhin, 2017, p. 24), de sorte que s'imposent aux individus des forces sociales qui réduisent à zéro leur capacité à agir et à penser par leurs propres moyens, faisant d'eux des espèces de poupées ventriloques. Voilà une explication, toujours présente en sociologie, mais néanmoins sujette à

discussion et matière à controverse.

Il ne s'agit pas dans cet article de mettre en cause cette explication, ni de vouloir en débattre afin d'éventuellement la nuancer ou de la contredire. Ce texte se penche plutôt sur l'activité, voire le *travail*, en vertu duquel l'explication prend corps au nom de la sociologie dans l'intention de savoir si celle-ci se conforme dans une certaine mesure à la conception que l'épistémologie associe généralement à ce qu'est *expliquer* en science. Il cherche en ce sens à répondre brièvement aux questions suivantes : qu'est-ce qu'*expliquer* ? Que signifie exactement ce terme amalgamé à la science ? Quelle visée sous-tend le mot ? Trouve-t-elle son droit, ou sa pertinence, en sociologie ?

Afin de répondre à ces questions, seront d'abord rappelées certaines définitions générales accolées à ce terme - celui d'explication -, puis seront rapidement envisagés certains modes d'explication en vigueur sous l'égide sociologique¹, avant que l'on entreprenne de dégager et de discuter sur le plan épistémologique l'activité, le travail qui a pour but d'expliquer, et de savoir si celui-ci trouve ou peut trouver sa raison d'être en sociologie.

1 - À cette fin, au risque de décevoir, la suite de l'article n'entend pas survoler les différentes obédiences théoriques amalgamées aux figures emblématiques de la sociologie, française par exemple, comme Pierre Bourdieu, Raymond Boudon et Alain Touraine, pour ne nommer que ces auteurs, dans l'intention de savoir à quel mode d'explication se rattachent leurs théories respectives. Les prochaines pages ne sont pas non plus destinées à passer en revue les différentes modalités d'intelligibilité mises en œuvre sous l'égide de la discipline que Jean-Michel Berthelot (1990) a si pertinemment su associer aux schèmes causal, fonctionnel structural, herméneutique actanciel, pour ne citer que les principaux. Sur le registre de l'épistémologie, elles envisagent principalement le travail sur fond duquel se déploient les théories et les méthodes mobilisées pour rendre compte sous l'optique sociologique, et cela à la lumière d'une caractérisation de la science suffisamment ouverte pour savoir si la sociologie peut être raisonnablement considérée comme une discipline digne de ce nom.

1. En bref, que veut dire expliquer ?

Sans entrer dans les détails, expliquer en science veut dire de manière générale répondre à la question du *pourquoi* : « c'est comprendre et non pas seulement constater, autrement dit dégager la "raison" sur le terrain des sciences déductives et la "causalité", bien que le mot soit dangereux, dans le domaine des sciences physiques » (Piaget, 1973, p. 7). L'explication en science consiste dans cette veine, chez Émile Meyerson par exemple, à « montrer ce qui était préformé dans l'état antérieur » (Myerson, 1995 [1927], p. 215), comme l'illustrent - de façon imagée - les mots de Bossuet : « le bouton explique la rose ». En bref, expliquer signifie ici dégager dans l'effet ce qui était antérieurement contenu dans la cause. La formule « il n'y a de science que ce qui est caché » de Gaston Bachelard (1949, p. 38) vient conforter d'une certaine manière cette conception de la science en vertu de laquelle celle-ci doit porter au jour les causes, souvent invisibles, responsables de la formation des faits ou des phénomènes dont on rend compte. La science se conçoit dans cette perspective comme une connaissance objective destinée à « établir entre les phénomènes des rapports universels et nécessaires autorisant la prévision de résultats (effets) dont on est capable de maîtriser expérimentalement ou de dégager par l'observation la cause » (Bartholy *et al.*, 1978, p. 37).

1.1 Expliquer, comprendre ou décrire en sociologie ?

À ce chapitre, il est généralement admis que la sociologie peut difficilement se reconnaître dans cette conception de l'explication. En raison même de son objet, la sociologie, comme les autres sciences sociales, doit être préférablement considérée telle une entreprise qui, d'abord et avant tout, cherche à *comprendre*. En effet, si « la malédiction de la sociologie est d'avoir affaire à un objet qui parle » (Bourdieu, Chamboredon et Passeron, 1968, p. 56-57), impossible pour celle-ci d'en rendre raison sans de quelque façon interpréter ce que dit l'« objet » pour atteindre cette fin, « expliquer » en un sens distinct de celui qu'il a en science. À telle enseigne, une distinction s'est établie entre les « sciences de la nature », capables d'expliquer, et les « sciences de la culture », fondées quant à elles sur la compréhension (Rickert, 1997 ; Dilthey, 1988). Sous le premier chef, dans l'esprit du positivisme classique, il s'agit d'exhiber des relations régulières entre ce qu'on cherche à connaître, faits ou phénomènes, peu importe pour l'instant l'appellation, et de les élaborer sous la forme logico-formelle susceptible de les faire comprendre en termes abstraits et objectifs. L'explication se fonde, sous la seconde obédience, sur la compréhension du sens dont sont investis les objets d'essence sociale qu'on veut élucider. Dans cette perspective, l'exercice correspond à une herméneutique destinée à repérer, dans le sens dont sont dotés les faits sociaux (voir Canto-Klein et Ramognino, 1974), les assises de la culture ambiante ou les motifs de nature subjective susceptibles d'en rendre compte.

Les auteurs du *Métier de sociologue* ne se font toutefois pas faute, à leur époque, de réduire hâtivement le sens dont

est pourvus les faits sociaux à une « expérience naïve du mode social » formulée dans le « langage ordinaire qui, parce qu'ordinaire, passe inaperçu, enferme, dans son vocabulaire et sa syntaxe, toute une philosophie pétrifiée du social prête à resurgir des mots communs que le sociologue utilise inévitablement » (Bourdieu, Chamboredon et Passeron, 1968, p. 36-37). Seule l'interprétation de la « logique du langage commun peut donner au sociologue le moyen de redéfinir les mots communs à l'intérieur d'un système de notions expressément définies et méthodiquement épurées » (*ibid.*, p. 37). Interpréter signifie en ce sens « récuser radicalement le langage commun et les notions communes... afin de se couper du sens commun en opposant aux prétentions de [cette] sociologie spontanée la résistance organisée d'une théorie de la connaissance du social dont les principes récuse point par point les présupposés de la philosophie première du social » (*ibid.*, p. 29-30).

Selon Bruno Latour, l'interprétation conçue de cette manière vient erronément substituer au langage commun un langage conceptuel sophistiqué propre « à dissimuler ce que le sociologue veut lui faire dire » (Latour, 2006, p. 45) afin de mettre au jour des « causes » ou des « forces sociales » impossibles à saisir dans et par le langage commun. Il est préférable à ses yeux que la sociologie se borne à *décrire* grâce à un infralangage qui, vide de sens, parvient « à rendre traçables les connexions sociales » (*idem*) considérées comme l'objet susceptible de refaire la sociologie fondée strictement sur l'interprétation des faits sociaux.

La sociologie, ainsi mise à neuf, se résume à un exercice capable de décrire les arborescences des connexions ou des associations entre humains et entre humains et non-humains (animaux et objets) en vertu desquelles se forment le social ou préférablement le collectif. L'infralangage au service de la description se conçoit chez Latour (2010) et Teil et Latour (1995) à l'instar du langage de l'ordinateur mû par des algorithmes axés sur la logique de la reconnaissance. Ce langage permet au fil de la description d'accorder aux connexions décrites leur capacité de « faire et faire faire des choses » (*ibid.*, p. 84) aux entités en présence, humaines et non humaines, et d'en rendre compte sous ce chef.

Si l'entreprise de Latour rappelle pertinemment l'importance de la description en sociologie, force est néanmoins de constater que celle-ci - la description -, s'établit en mettant en œuvre une interprétation formée au moyen d'un infralangage dont le sens implicite « faire et faire faire des choses » permet de retracer et de comprendre les connexions mises au jour afin d'en rendre compte ou, en d'autres mots, de les expliquer sous l'optique sociologique.

La sociologie requiert donc, chez Latour comme chez les auteurs du *Métier de sociologue*, mais avec des accents différents, on le constate, de décrire et de comprendre pour pouvoir expliquer. Il reste à savoir si l'explication sociologique peut être raisonnablement associée à la science pour peu que celle-ci soit plus précisément définie.

2. Pour une épistémologie du travail scientifique

Gilles-Gaston Granger propose à cet effet de concevoir la science comme une « connaissance par objet, par concept et par méthode destinée à produire une représentation distincte de l'objet qu'on cherche à connaître » (Granger, 1986, p. 120). En d'autres termes, la science envisage « ce qu'elle veut connaître » sous la forme d'un objet et au moyen de concepts et méthodes capables de produire une représentation susceptible de faire comprendre, bref d'expliquer, par ce truchement. Le mot *représentation* suggère d'emblée la présence d'une « image » directement accessible aux sensations et aux perceptions immédiates. En effet, une image, avec son contenu sensible, suggère en quelque sorte un double de l'objet ou de l'événement immédiatement saisi dans une expérience effective ou pratique. Quant à la représentation scientifique, elle « peut bien utiliser des images comme supports et auxiliaires de la pensée de ses objets ; mais ce n'est pas en tant qu'images qu'elle en construit des représentations » (Granger, 2003, p. 85).

Ainsi, la connaissance par concept qu'est la science ne se limite nullement à une image dans la mesure où elle ne se borne pas à décrire les objets dont elle veut rendre compte en l'état sur cette base, mais comporte d'emblée l'idée d'imaginer ce qui pourrait être en pensée. La connaissance consiste alors « en la capacité de déduire un état réel d'un objet de pensée à partir d'un de ses états virtuels supposé » (*idem*), effectivement réalisé. Cette capacité de la représentation scientifique peut être nommée « déduction » en ce que l'ensemble des états virtuels imaginés en pensée grâce à la connaissance par concept s'élabore dès lors sous la forme idéale d'opérations parfaitement réglées. La représentation scientifique consiste par conséquent en une explicitation de ces règles opératoires productrices d'une connaissance essentiellement explicative.

Cette représentation rend possible un « contact précis et pénétrant » avec la « réalité » (Granger, 1986, p. 120) qu'on veut connaître au nom de la science : la matière, la nature et les œuvres et actions humaines, par exemple. Bref, la science correspond savamment à « la construction de modèles abstraits des phénomènes, représentés, via des systèmes formels, dans des structures abstraites de plus en plus éloignées du vécu, mais sur lesquelles il est possible de se livrer à des opérations rigoureusement normées » (Lacour, 2015, p. 135).

L'épistémologie révèle à ce sujet que la science se conçoit fondamentalement comme un *jeu* mu par cette visée : créer de toutes pièces une représentation capable de rendre compte. La connaissance objective, susceptible d'expliquer, se formule ainsi dans l'intention de créer une représentation abstraite, conceptuelle, qui, distincte de la représentation concrète, permet de faire comprendre ce qu'on cherche à connaître. La science s'organise dans cette perspective en affichant cette *visée*, celle de rendre raison à la lumière d'une représentation née par les moyens abstraits que sont les concepts et en envisageant la réalité sous forme d'objet.

3. La sociologie comme science ?

À nos yeux, la sociologie peut très certainement se conformer à cette visée, pour ne pas dire ce but, de produire une représentation abstraite dont la manipulation - au bon sens du mot - s'établit en fonction d'opérations parfaitement réglées en termes de concepts et de méthodes. Elle peut de ce fait expliquer, c'est-à-dire engendrer des explications grâce auxquelles ce qu'elle prend pour objet s'éclaire en théorie, permettant ainsi de rendre raison et, par-delà, d'imaginer ce qui pourrait être en pensée.

Comment se conçoit l'explication dans cette perspective ? Expliquer en sociologie suppose d'abord que soient authentiquement constitués comme objets les phénomènes - ou préférablement les faits - dont elle cherche à rendre raison. En prenant pour objet les faits sociaux, les sociologues les considèrent explicitement comme se produisant de manière collective et s'attachent surtout à celles de leurs circonstances qui dépendent de cette situation. Dès lors qu'ils sont considérés comme objet, ces faits ne sont plus appréhendés dans leur qualité vécue, mais selon leur qualité *pensée* et manipulée sur le registre abstrait de la théorie destinée à les *représenter*. Comme on le verra plus loin, un fait - surtout un fait social - comporte un aspect saisissable par la perception immédiate, mais aussi éventuellement des aspects imaginés en pensée qui, en science, gouvernés par la théorie, sont toujours sujets au contrôle assorti aux opérations requises pour expliquer. L'explication en science ne trouve son droit que dans la mesure où sont parfaitement saisissables les opérations grâce auxquelles se forme la représentation conçue dans l'intention de percer à jour le fait en question. Les modalités et les garanties de ce contrôle deviennent donc ici le principal enjeu de l'explication à laquelle s'associe la science. Il importe par conséquent de savoir si la sociologie peut raisonnablement se conformer à ce contrôle qui, dans son principe, donne son lustre à la science.

4. La sociologie, une « explication d'une explication »

À ce sujet, pouvoir expliquer en sociologie bute sur certaines difficultés étrangères à d'autres disciplines amalgamées à la connaissance scientifique. En bref, il semble impossible d'expliquer sous son égide comme en science du fait que la sociologie se révèle être « une explication d'une explication », pour reprendre l'expression de l'anthropologue Clifford Geertz (1998, p. 89) qui trouve son pendant en sociologie. En effet, à son époque, Alfred Schütz notait que « les objets de la pensée, construits par les [sociologues], se fondent sur les objets de pensée construits par la pensée courante de l'homme menant sa vie quotidienne parmi ses semblables et s'y référant », Schütz ayant soin d'ajouter pertinemment : « ainsi, les constructions utilisées par le chercheur en sociologie sont,

pour ainsi dire, des constructions au deuxième degré, notamment des constructions de constructions édifiées par les acteurs sur la scène sociale dont l'homme de science observe le comportement et essaie de l'expliquer » (Schütz, 1987, p. 11). Dans la discipline, comme dans les autres sciences sociales, les sociologues n'atteignent ce qu'ils prennent pour objet, les *faits sociaux*, que par la médiation de la connaissance immédiate qu'en ont les individus qui leur donnent acte sous leur forme pratique.

Impossible par exemple de savoir en quoi consiste le fait d'être étudiant à l'université sans le demander aux individus qui en ont l'expérience pratique du simple fait qu'ils évoluent à ce titre dans les murs de cette institution sociale. Le fait d'étudier à l'université se manifeste par cette expérience pratique qui le rend saisissable afin de pouvoir en rendre compte sur le mode de l'explication attendue des sociologues. Dès lors qu'on les interroge à ce sujet, les étudiants formulent donc une connaissance qui se révèle une « explication », certes distinguable de l'explication issue de la connaissance théorique, mais qui pour eux n'en constitue pas moins une explication, et cela à bon droit puisqu'ils sont étudiants et qu'ils fréquentent concrètement l'université.

En d'autres termes, fidèles au vocabulaire de l'épistémologie, la difficulté sur laquelle bute notamment la sociologie est qu'ici, le fait d'être étudiant, d'étudier, contient déjà sa propre représentation, une image qui toutefois ne résulte en rien de l'effort délibéré pour expliquer dans l'ordre de la connaissance sociologique. Si la sociologie correspond à une « explication d'une explication », il importe donc de distinguer les connaissances en présence desquelles et grâce auxquelles se forme l'optique sociologique capable de rendre compte au nom de cette discipline qui se veut science. La formule de Clifford Geertz (1998, p. 89), « explication d'une explication », trouve écho chez Pierre Bourdieu (1992, p. 103) qui associe très justement la sociologie à « une connaissance d'une connaissance », contrairement aux sciences dures, du fait que, comme on l'a vu, elle « a affaire à un objet qui parle » (Bourdieu, Chamboredon et Passeron, 1968, p. 56-57), mais qui, parlant, est lui-même à l'origine d'une connaissance, pratique, formulée au fil de l'expérience immédiate et conséquemment exprimable en termes concrets.

La matière et la nature, n'étant pas en substance « objet qui parle », peuvent être saisies en l'absence de cette connaissance pratique, contrairement à ce que cherchent à connaître les sociologues pour qui celle-ci fait office de médiation immédiate et obligée. La sociologie doit apparemment, de ce fait, déclarer forfait devant cette tâche qu'est expliquer, puisque souscrire véritablement à cette visée implique, en science du moins, la production d'une connaissance purement théorique et objective et donc indépendante de « ce que dit l'objet » lui-même ou de lui-même.

5. Expliquer, un effort méthodologique de décentrement

La sociologie représente à cet égard un véritable tour de force. En effet, les sociologues sont également des « objets qui parlent », c'est-à-dire, pour éviter toute confusion, des individus sujets à des expériences sociales pratiques et immédiatement formulées en termes de connaissance pratique. Ils sont donc, à ce titre, agents et producteurs de la connaissance pratique responsable de l'« explication » qu'ils s'en font d'emblée. La sociologie, apte à expliquer, « commence à exister comme science au moment où la pensée [des sociologues] se *décentre*, s'arrache aux évidences du sens commun, des évidences communes à une culture, quelle qu'elle soit » (Godelier, 1993, p. 29). Les sociologues doivent faire l'effort, difficile et contraignant, « de se décentrer volontairement, de s'abstraire des présupposés et dispositions dont chacun est imprégné » (Godelier, 2007, p. 53) en cherchant délibérément à « construire en soi un Moi cognitif, distinct de son Moi social et de son Moi intime, par la maîtrise de la pratique théorique » (*ibid.*, p. 230). Afin de pouvoir expliquer, les sociologues doivent en d'autres mots outrepasser, pour ne pas dire transcender, leur Moi intime, façonné dès la naissance « par les rencontres heureuses ou douloureuses avec d'autres, par toutes ces interactions avec d'autres au long d'une vie toujours singulière et qui ont laissé des traces » (*ibid.*, p. 48) et faire de même pour ce qui a trait à leur Moi social, c'est-à-dire leurs origines, l'éducation reçue, le milieu social auxquels se lie leur culture en vigueur, l'emploi exercé, les engagements citoyens ou politiques, etc. Le Moi cognitif, lui, est un aspect du Moi social qui englobe à la fois « les savoirs explicites et implicites qui permettent d'agir et les savoirs appris » (Godelier, 2016, p. 38). En d'autres termes, aux connaissances pratiques qui forment le Moi intime et le Moi social se greffent des connaissances théoriques, c'est-à-dire des connaissances largement indépendantes des expériences pratiques auxquelles sont sujets les sociologues en tant qu'individus et qui, ce faisant, leur donnent le pouvoir d'expliquer en termes abstraits.

Car, dans la foulée, se manifeste la *volonté d'expliquer*, laquelle traduit la *visée* qui donne acte à l'orientation particulière de la connaissance de la science, celle de connaître grâce à une représentation produite indépendamment du Moi personnel, bien que forcément suscitée par lui. Ainsi, représenter souscrit à cette visée d'expliquer ou plus précisément de faire comprendre par ce truchement ce qu'est une représentation extérieure à la personne qui l'a produite et saisissable par d'autres qu'elle.

6. Décrire, comprendre et expliquer en termes méthodologiques

En somme, expliquer en sociologie, comme en science, consiste fondamentalement à élaborer une représentation en activant les méthodes et les concepts requis pour la susciter et en vertu desquels le décentrement trouve son fait et son droit. Il importe à ce stade de considérer plus en détail les activités préalables à cet ultime travail qu'est représenter de manière abstraite grâce à ces moyens. L'usage conçoit ces activités en deux maîtres mots : décrire et comprendre, auxquels s'ajoute un troisième, expliquer. Il convient d'abord de les définir sur le plan épistémologique avant d'en illustrer la mise en œuvre. Sur ce point, il importe d'être clair car le talon d'Achille de la sociologie, par rapport aux autres sciences, selon Bourdieu *et al.* (1993, p. 910) est que « décrire, comprendre et expliquer ne font qu'un ». Il veut dire par cette formule lapidaire que, dans le feu de leurs analyses, les sociologues ont tendance à vouloir décrire, comprendre et finalement expliquer sans concevoir *distinctement* les opérations propres à gouverner la connaissance explicative développée en vue de rendre raison sous l'optique sociologique. De ce fait, les opérations propres à chacun des trois mots se déroulent — ou semblent se dérouler — simultanément dans leur esprit, sans qu'il soit possible d'en connaître précisément les règles non explicitement énoncées.

Si on veut bien les distinguer, *décrire* signifie envisager les faits dans l'intention de les découper afin de repérer ce qui est susceptible de devenir l'objet à connaître à la lumière de la sociologie. L'opération implique une réduction, laquelle est nécessaire pour « simplifier » les faits de manière à ce qu'ils s'ouvrent à l'analyse sociologique et que la discipline trouve son droit. Il s'agit à cette fin de considérer que les faits se produisent de manière collective et s'attacher surtout à celles de leurs circonstances qui dépendent de cette situation, comme il a été souligné précédemment. La réduction obéit à un découpage du fait en « parties » qui n'a rien de préjudiciable puisque, convenablement exécutée, un peu comme un puzzle, elle prête toujours à la « reconstitution du tout au moyen des parties ».

Le découpage d'un verbatim d'entrevue nécessaire à l'analyse sociologique illustre parfaitement ce à quoi correspond décrire en termes opératoires. Un étudiant récemment diplômé de l'université fait état, par exemple, de son insertion en emploi dans le cadre d'une entrevue sur le sujet. Sous l'égide de l'analyse, décrire consiste à repérer dans les propos tenus par l'interlocuteur ce qui, chez l'analyste, sociologue en l'occurrence, éveille dans son esprit ce qui fait l'objet de sa discipline. L'insertion en emploi correspond sous ce chef à un fait qui se produit de manière collective et tient donc aux *relations qui se nouent à cette occasion*, si on est fidèle à la conception de la sociologie voulant qu'elle considère ce qui fait son objet selon une perspective *relationnelle* (voir notamment Bourdieu, 1992, p. 72).

Si, en parcourant le verbatim de l'entrevue, l'étudiant en question ne se fait pas faute de souligner qu'il a décroché son premier emploi en bénéficiant des « connexions de son père », décrire consiste dès lors à découvrir ce que signifie ce mot « connexions » en termes relationnels. Il s'agit, pour mieux dire, de connaître le sens qu'a ce mot dans l'explication que donne notre interlocuteur de son insertion en emploi. La description révèle ainsi que ce dernier a tiré avantage de l'opportunité de rencontrer un employeur lié à son père et qu'il connaît personnellement. Le mot « connexions » représente dans la description le « point initial d'où l'essentiel découle » (de Coninck et Godard, 1989, p. 26), puisqu'à partir de ce terme il devient possible de débusquer tout ce à quoi correspond l'objet que cherche à connaître l'analyste sociologue, tel qu'il se formule dans l'explication fournie par l'interlocuteur lui-même.

Force est de constater que, en cela, la description se révèle « une sorte de début d'insertion de l'objet décrit dans un système opératoire qui en prépare la manipulation formelle » (Granger, 1992, p. 4). Elle forme une espèce de « théorie », une *théorie descriptive* qui fournit un cadre ou une base pour la suite des opérations destinées à produire l'explication, car « proposer des principes provisoires de classification des faits, c'est déjà imposer une certaine méthode d'interprétation, d'abstraction, éventuellement de hiérarchisation et de mesure, préliminaire à toute théorisation plus poussée » (Granger, 1979, p. 129).

Outre découper et identifier dans le verbatim de l'entrevue ce qui fait l'objet sociologique, cette première opération que représente la description permet dans la foulée de découvrir les « organisations lexicales » (Houle, 1979, p. 129) qui donnent forme à la connaissance explicative en fonction de laquelle le diplômé rend compte en *termes pratiques* de la façon par laquelle il a décroché son premier emploi. Elle permet de surcroît de créer des « associations » ou des « liaisons » constitutrices des *sens* qu'ont les mots-clés dans les propos recueillis sur le vif. L'analyse de l'entrevue du jeune diplômé en voie de s'insérer dans le marché du travail illustre à nouveau le propos. Les liens tissés entre les mots jugés clés permettent de *comprendre* leur sens à la lueur des contrastes nés de leur juxtaposition dans le feu de la description. Les *connexions* utiles pour décrocher l'emploi convoité peuvent être conçues sur ce plan comme un avantage ou un atout dont il a tiré bénéfice à cette fin.

La découverte de ce sens se fait sur le vif, en décrivant les organisations lexicales à l'œuvre dans l'entrevue, mais elle s'appuie - ou *peut s'appuyer* - sur la « théorie descriptive » qui germe sur le coup dans la tête de l'analyste. Cette théorie en acte, fondée pour l'instant sur l'explication formulée en termes pratiques, concrets, se révèle utile ici pour donner sens aux mots dits clés, comme on vient de le voir. Les mots se lient dans son esprit du fait qu'ils prennent sens en se juxtaposant l'un à l'autre. Sans qu'il y paraisse, l'analyste vient de *comprendre*. Non seulement il a repéré le lexique, mais il a cerné aussi son « organisation » ou, si on préfère, la logique de l'explication à l'œuvre dans l'entrevue et de ce fait formulée selon le vocabulaire de l'interlocuteur qui a bien

voulu l'accorder.

Comprendre suppose d'entrée de jeu une description suffisamment adéquate et précise pour mettre en évidence les relations et les contraintes de l'organisation lexicale à l'œuvre dans les propos contenus dans l'entrevue de manière à pouvoir en interpréter le sens. L'interprétation se fonde certes sur ce sens, mais dans l'esprit de l'analyste ce sens se voit en quelque sorte immédiatement projeté dans l'ordre de la connaissance sociologique, connaissance destinée à représenter sous l'optique relationnelle. L'opération n'a donc rien d'arbitraire puisqu'elle obéit à cette contrainte qu'est interpréter en des termes sociologiques correspondant à la connaissance théorique que doit produire la sociologie. Dans cette discipline, « est interprétation, écrit savamment Jean-Claude Passeron (1991, p. 401), toute reformulation du sens d'une relation entre les notions pratiques décrites qui, pour transformer ce sens (l'enrichir, le déplacer ou le simplifier), doit faire intervenir la comparaison de cette relation avec des descriptions empiriques qui ne supposent pas exactement le même "univers de discours" que la relation ainsi interprétée », cet autre « univers » recouvrant en l'occurrence la théorie sociologique.

À cet effet, fidèle à la perspective relationnelle propre à sa discipline, l'analyste, fort de la découverte du sens que revêt le terme « connexion », renvoyant à la complaisance de l'employeur lié au père face au candidat en lice pour le poste convoité, peut conséquemment l'interpréter comme un atout ou un passe-droit dont a bénéficié ce dernier pour le décrocher.

Il convient de noter ici que *comprendre* se conçoit comme une opération plus près de la phénoménologie (Giorgi, 2019) que de la psychanalyse du fait que l'interprétation en œuvre suggère d'office, ou mieux, suscite déjà une *représentation* de ce qui en fait l'objet : le mot « connexion » dans la bouche de l'interlocuteur correspond ici, dans l'interprétation qu'on en fait, à un passe-droit susceptible d'être conçu en théorie comme une ressource ou un pouvoir propice à l'obtention du poste en jeu.

Sur l'élan, *expliquer*, comme on l'a vu précédemment, désigne l'opération qui consiste à représenter au sens qu'a ce terme pour caractériser la connaissance scientifique. Dans le cadre de l'analyse, il s'agit dès lors de transposer l'interprétation faite des propos tenus en entrevue dans l'ordre des concepts qui donnent corps à la théorie et dont la manipulation doit expressément susciter une représentation — une représentation *abstraite* puisqu'engendrée par des concepts pourvus de ce pouvoir.

2 - Dans le *Métier de sociologue*, on l'a vu, l'interprétation sociologique du sens dont sont pourvus les faits sociaux semble prendre forme par opposition à celui-ci, le sens commun, conçu péjorativement, opposition que le sociologue américain Jeffrey Alexander (2000) amalgame à la coupure épistémologique chère à Louis Althusser (1967), lui-même inspiré de certaines considérations de Gaston Bachelard. Or, dans *La misère du monde*, Bourdieu nuance singulièrement cette position en affirmant que les sociologues ne peuvent saisir et comprendre le point de vue des individus qui ne collaborent à leurs enquêtes que « s'ils sont capables de se mettre à leur place en pensée ». « Tenter de se mettre en pensée à la place de l'enquêté... c'est se donner une compréhension générique et génétique de ce qu'il est, fondée sur la maîtrise (théorique ou pratique) des conditions sociales dont il est le produit » (Bourdieu et al., 1993, p. 910) (les soulignés sont de l'auteur). Sur le sujet, Geay (2011) souligne qu'on a affaire ici à un « déplacement », pour ne pas dire un « retournement », par rapport à la position développée dans ce manuel qu'est le *Métier de sociologue*.

3 - Les propos de Bourdieu sont tirés d'une entrevue et sont donc formulés oralement.

7. Illustration du pouvoir de représentation de la théorie sociologique

Il importe, avant de conclure, de fournir une illustration concrète du *travail* que sous-tend l'explication en sociologie. Si tant est que l'on considère cette dernière comme science, elle se veut donc connaissance par objet, par concept et par méthode destinée à représenter ce dont elle veut rendre compte sous son optique. L'exemple s'appuiera sur la théorie élaborée par Pierre Bourdieu à la lumière des considérations sur ce que veut dire ce qu'est décrire, comprendre et expliquer à la suite de son enquête sur la *Misère du monde* (1993). À nos yeux (voir Hamel, 2020), elles tranchent par rapport à celles développées dans le *Métier de sociologue* vues précédemment et rendent jusqu'à un certain point caduques les critiques de certains détracteurs américains (Alexander, 2000 ; Burawoy, 2012) selon lesquelles, chez cet auteur, l'explication théorique éclipse l'« explication » formulée en termes pratiques associables au sens commun². Bref, sans être parfaite à ce titre, c'est-à-dire sans être une théorie associable à la science telle que la conçoit Granger, elle a ici une valeur illustrative permettant utilement de saisir en quoi et comment la sociologie peut convenablement se conformer à la science.

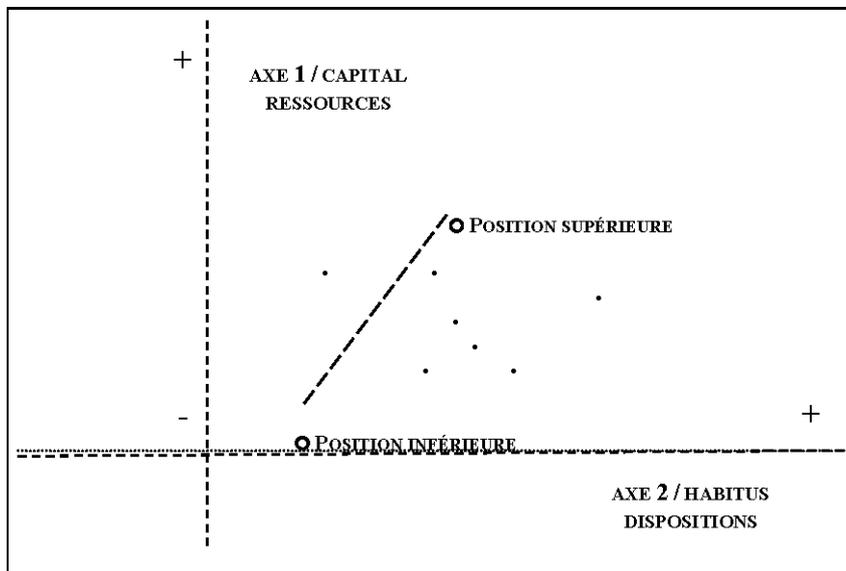
Envisagée comme approche proprement *relationnelle*, la sociologie a pour objet, selon Bourdieu, les « relations objectives dans lesquelles s'insèrent les individus », lesquelles sont à ses yeux « largement indépendantes de la volonté et de la conscience individuelle » (Bourdieu, 1992, p. 72), le sociologue étant toutefois sensible au fait qu'il a affaire à un « objet qui parle ». Il s'agit donc en d'autres termes de « construire sociologiquement les préconstructions de l'objet [par les individus] pour savoir, à la différence des individus et des groupes, que le réel est relationnel, que ce qui existe pour les sociologues, ce sont des relations, c'est-à-dire quelque chose qu'on ne voit pas concrètement³ » (Bourdieu, 2010 [1968], p. xi-xii).

Exposée succinctement, la théorie de Bourdieu s'articule autour de trois principaux concepts que sont le *capital*, l'*habitus* et le *champ*. Sur le registre théorique, le *capital* désigne les ressources, pouvoirs et énergies se matérialisant sous forme de force (voir Bourdieu, 2016, p. 35). Sous l'égide de la théorie de notre auteur, tout individu doté de ressources et de pouvoirs associés au *capital*, les mobilise selon l'*habitus*, les dispositions à l'œuvre chez lui sous la forme de « schémas mentaux et corporels de perception, d'appréciation et d'action » (Bourdieu, 1992, p. 24) nés des contraintes sous-jacentes aux relations dans lesquelles il s'est inséré au fil de sa trajectoire biographique. Le concept d'*habitus* se définit donc en théo-

rie comme un « système de dispositions durables intériorisées par les individus du fait de leurs conditions objectives d'existence, et qui fonctionnent comme principes (schèmes) inconscients d'action, de perception et de réflexion » (Bourdieu, 1980, p. 91).

Sur le plan théorique, la conjugaison du capital et de l'*habitus* détermine la position occupée dans le champ conçu sous diverses enseignes (économique, politique, culturelle, scolaire, etc.) comme un « espace de relations objectives » ou une « configuration de relations objectives entre positions, ces positions étant définies objectivement dans leur existence et dans les déterminations qu'elles imposent à leurs occupants, individus ou institutions, par leur situation actuelle ou potentielle dans la structure de la distribution des différentes espèces de pouvoirs et de capital » (Bourdieu, 1992, p. 72). En résumé, le concept de champ, emprunté à la physique théorique, « appréhende les relations entre éléments dans un espace, conçu comme un champ de force, selon le principe d'attraction-répulsion » (Sapiro, 2020, p. 126).

Sur cette base, la théorie se conçoit sous la formule capital / *habitus* → position/champ, susceptible d'expliquer en toute objectivité la position occupée en la situant par rapport aux autres positions identifiables par des points, entre lesquels s'établit le jeu des relations objectives que Bourdieu associe au champ conçu comme espace (voir la figure 1).



Relation entre points

Figure 1. Illustration de l'explication théorique de Pierre Bourdieu

Si on reprend l'exemple de l'étudiant diplômé fraîchement inséré sur le marché de l'emploi, les « connexions » dont il a bénéficié se conçoivent en théorie comme un *capital*, concept articulé chez Bourdieu à ceux d'*habitus* et de *champ*. Les dites connexions se conçoivent sur ce plan comme des « res-

sources, pouvoirs et énergies » qui, mobilisés selon les dispositions correspondant à l'*habitus*, déterminent la position des individus « dans un certain espace social » associable au concept de champ. Les méthodes mises en œuvre⁴ viennent régler l'analyse en attachant aux données afférentes, comme le mot « connexions », le sens de ressources mobilisables selon des inclinations à la faveur desquelles notre diplômé se révèle en parfaite position pour décrocher l'emploi convoité.

L'analyse ainsi méthodologiquement réglée apporte la preuve (Becker, 2020) que l'articulation des concepts en jeu représente idéalement l'insertion professionnelle pour l'expliquer sous l'optique relationnelle propre à la sociologie. Dans cette voie, l'explication se forme désormais par le moyen des trois concepts à l'œuvre et dont la combinaison génère la représentation attendue de la théorie.

8. En guise de conclusion

À la lumière de ce qui précède, il nous semble que la sociologie peut être réellement considérée comme une entreprise capable de produire la connaissance scientifique de ce dont elle veut rendre compte. À l'instar de toute science, elle parvient, non sans mal, à déterminer ce qui en fait l'objet, tout en reconnaissant qu'elle « a affaire à un objet qui parle ». Elle s'emploie par ailleurs à *suivre des règles* afin d'envisager ce dernier sous l'optique qui lui donne sa raison d'être en tant

que discipline. Les méthodes qu'elle mobilise permettent aux sociologues d'échapper aux règles préétablies que recèle la connaissance immédiate qu'ont les individus de ce qui fait l'objet de la discipline : les relations dans lesquelles ils s'insèrent le long de leurs trajectoires biographiques. L'obéissance à des règles explicites se révèle à bien des égards la marque de la connaissance scientifique et on est fondé à penser que, de nos jours, bon nombre de sociologues souscrivent à cet impératif (voir Chapoulie, 2017).

Enfin, en ce qui a trait au sujet abordé dans cet article, l'explication, si tant est qu'on l'assimile à la volonté de représenter, il est raisonnablement permis d'associer la sociologie à la connaissance scientifique. En effet, les sociologues, s'évertuant à penser ce dont ils veulent rendre compte au moyen de concepts, consentent par le fait même des efforts pour transposer les faits sociaux en un objet de pensée susceptible dès lors

d'être considéré dans des états virtuels imaginés grâce à la connaissance par concepts utile à l'explication théorique. À ce stade, il devient donc possible de produire l'explication sociologique en une représentation délibérément distincte de l'image que forment les sensations et les perceptions immédiates à l'origine de l'explication qu'ont d'emblée les individus de leurs propres expériences pratiques. La sociologie se révèle ainsi et véritablement une « explication d'une expli-

4 - Que ces méthodes soient quantitatives ou qualitatives (voir Lebaron et Le Roux, 2015).

cation », bref une explication certainement associable à la science.

RÉFÉRENCES

ALEXANDER, Jeffrey. 2000. *La réduction : critique de Bourdieu*. Paris : Cerf.

BACHELARD, Gaston. 1948. *Le rationalisme appliqué*. Paris : Presses universitaires de France.

BARTHOLY, Marie-Claude et al. 1978. *La science : épistémologie générale*, tome 3. Paris : Magnard.

BECKER, Howard. 2020. *Faire preuve. Des faits aux théories*. Paris : Éditions La Découverte.
<https://doi.org/10.3917/dec.becke.2020.01>

BERTHELOT, Jean-Michel. 1990. *L'intelligence du social*. Paris : Presses universitaires de France.
<https://doi.org/10.3917/puf.berth.1998.01>

BOURDIEU, Pierre. 2016. *Sociologie générale*, vol. 2 : capital. Paris : Raisons d'agir-Seuil.

BOURDIEU, Pierre. 2010. Seconde préface. In BOURDIEU, Pierre, CHAMBOREDON, Jean-Claude, PASSERON, Jean-Claude. *Le métier de sociologue*. Berlin-New York : Mouton-de Gruyter.

BOURDIEU, Pierre. 1997. *Méditations pascaliennes*. Paris : Seuil.

BOURDIEU, Pierre et al. 1993. *La misère du monde*. Paris : Seuil.

BOURDIEU, Pierre. 1992. *Réponses*. Paris : Seuil, 1992 (avec Loïc Wacquant).

BOURDIEU, Pierre. 1980. *Le sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit.

BOURDIEU, Pierre, CHAMBOREDON, Jean-Claude, PASSERON, Jean-Claude. 1968. *Le métier de sociologue*. La Hague : Mouton.

BRONNER, Gérald, GÉHIN, Étienne. 2017. *Le danger sociologique*. Paris : Presses universitaires de France.

BURAWOY, Michael and VON HOLT, Karl. 2012. *Conversations with Bourdieu: The Johannesburg Moment*. Johannesburg : Wits University Press.
<https://doi.org/10.18772/22012025409>

CANTO-KLEIN, Marianne, RAMOGNINO, Nicole. 1974. Les faits sociaux sont pourvus de sens. *Connexions*, 11, 65-91.

CHAPOULIE, Jean-Michel. 2017. *Enquête sur la connaissance du monde social*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

de CONINCK, Frédéric, GODARD, Francis. 1989. L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. Les formes temporelles de la causalité, *Revue française de sociologie*, 31(1), 23-53.
<https://doi.org/10.2307/3321487>

DILTHEY, Wilhelm. 1988. *L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*. Paris : Cerf.

GEAY, Bertrand. 2011. Objectivation et auto-analyse. Une sociologie de la pratique militante, In de FERNEL, Michel et OGIEN, Albert (dir.). *Bourdieu, théoricien de la pratique*. Paris : Éditions de l'EHESS. 155-177.

GEERTZ, Clifford. 1998. *Savoir local, savoir global*. Paris : Presses universitaires de France.

GIORGI, Amadeo. 2019. *Entretien sur la méthode phénoménologique descriptive*. Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIVAT), Québec, Université Laval.
<https://crires.ulaval.ca/annonce/video-avec-amedeo-giorgi-sur-la-methode-phenome-nologique-descriptive>

GODELIER, Maurice. 2016. *La pratique de l'anthropologie. Du décentrement à l'engagement*. Lyon : Presses de l'Université de Lyon.

GODELIER, Maurice. 2007. *Au fondement des sociétés humaines*. Paris : Albin Michel.

GODELIER, Maurice. 1993. Anthropologie et sociologie. *Raison présente*, 108, 25-34.
<https://doi.org/10.3406/raipr.1971.1479>

GRANGER, Gilles-Gaston. 2003. Comment la science représente le réel, In MICHAUD, Yves (dir.). *Le renouvellement de l'observation dans les sciences*. Paris : Odile Jacob. 85-95.

GRANGER, Gilles-Gaston. 1992. Définir, décrire, montrer. *Alfa*, 5, 3-16.

GRANGER, Gilles-Gaston. 1986. Pour une épistémologie du travail scientifique, In HAMBURGER, Jean (dir.). *La philosophie des sciences aujourd'hui*. Paris : Gauthier-Villars. 111-129.

GRANGER, Gilles-Gaston. 1979. Théorie et expérience. In de la CAMPAGNE, Jean (dir.). *Philosopher*. Paris : Seuil. 341-351.

HAMEL, Jacques. 2020. Sociologie et idéologie : réactiver le sens commun. *Interrogations. Revue pluridisciplinaire des sciences de l'Homme et de la société*.
<https://www.revue-interrogations.org/Sociologie-et-ideologie-reactiver>

HOULE, Gilles. 1979. L'idéologie : un mode de connaissance. *Sociologie et Sociétés*, XI(1), 123-145.
<https://doi.org/10.7202/001352ar>

LACOUR, Philippe. 2012. *La nostalgie de l'individuel de G.-G. Granger*. Paris : Vrin.

LAHIRE, Bernard. 2016. *Pour la sociologie, et pour en finir avec une prétendue « culture de l'excuse »*. Paris : La Découverte.

LATOURE, Bruno. 2010. On est passé du virtuel au matériel, pas du matériel au virtuel. Internetactu.net.
<https://www.internetactu.net/2010/06/22/bruno-latour-on-est-passe-du-virtuel-au-materiel-et-pas-du-materiel-au-virtuel/>

LATOURE, Bruno. 2006. *Changer de société, refaire de la sociologie*. Paris : La Découverte.
<https://doi.org/10.3917/dec.latour.2007.01>

LEBARON, Frédéric et LE ROUX Brigitte. 2015. *La méthodologie de Pierre Bourdieu en action*. Paris : Dunod.
<https://doi.org/10.3917/dunod.lebar.2015.01>

MYERSON, Émile. 1995 [1927]. *De l'explication dans les sciences*. Paris : Fayard.

PASSERON, Jean-Claude. 1991. *Le raisonnement sociolo-*

gique. Paris : Nathan.

PIAGET, Jean. 1970. Introduction : le problème de l'explication, In APOSTEL Léo et al. *L'explication dans les sciences*. Paris, Flammarion. 7-18.

RICKERT, Heinrich. 1997. *Sciences de la culture et sciences de la nature*. Paris : Gallimard.

SAPIRO, Gisèle. 2020. Champ, In SAPIRO, Gisèle (dir.). *Dictionnaire international Bourdieu*. Paris : CNRS Éditions. 126-129.

SCHÜTZ, Alfred. 1987. *Le chercheur et le quotidien*. Paris : Méridiens Klincksieck.

TEIL, Catherine, LATOUR, Bruno. 1995. The Hume Machine. Can association networks do more than formal rules?. *Stanford Humanities Review*. 4(2), 47-66.

VULTUR, Iona. 2017. *Comprendre*. Paris : Gallimard.

HISTORIQUE

Article soumis le 14 mars 2021.

Version révisée soumise le 26 juillet 2021.

Article accepté le 26 juillet 2021.

SITE WEB DE LA REVUE

ojs.uclouvain.be/index.php/latosensu

ISSN 2295-8029

DOI dx.doi.org/10.20416/LSRSPS.V8I3.3

CONTACT ET COORDONNÉES :

Jacques Hamel
Département de sociologie, Université de Montréal
Case postale 6128, succursale Centre-ville
Montréal, Québec (H3C 3J7)
Canada

Tél. : (514) 343-7159

Fax : (514) 343-5722

jacques.hamel@umontreal.ca



SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DES SCIENCES (SPS)

École normale supérieure

45, rue d'Ulm

75005 Paris

www.sps-philoscience.org

